

Participation d'un hélicoptère H34 de l'Armée de l'Air à une étude de propagation d'ondes sismiques dans les Alpes en 1963

Octobre 1963, le laboratoire du Collège de France entreprend une étude sur la propagation des ondes sismiques.

Il s'agit de faire exploser plusieurs charges en un endroit donné et de recueillir certains paramètres à l'aide de sismographes et autres capteurs situés dans toute l'Europe.

L'idéal serait d'enfouir ces charges dans un massif rocheux situé au centre de la zone considérée, mais, plutôt que de les enterrer, il s'avère que les placer au fond d'un lac procurerait le même effet de bourrage. Le massif du Pelvoux présente des caractéristiques intéressantes pour les scientifiques et il s'y trouve le lac de l'Eychauda d'une profondeur de 23 mètres. C'est donc là qu'aura lieu l'expérience.

Le but est de faire exploser une charge de 635 kilos, puis trois charges identiques, soit 1905 kilos dans une recherche de proportionnalité.

La Marine, en l'occurrence la Pyrotechnie de Toulon, conditionnera les charges et assurera la mise à feu. Deux plongeurs-démineurs aideront à leur positionnement, les amorceront et effectueront tous les branchements nécessaires.



L'Armée de l'Air fournira les techniciens de radio-transmission avec un important matériel, ainsi qu'un hélicoptère Sikorsky H34 avec son équipage. La mission de cet appareil sera de transporter les personnels du camp de base au lac ainsi que tout leur matériel, y compris les charges de TNT. Il s'agira ensuite pour cet hélico de descendre ces charges une par une, au fond du lac, au bout d'un câble de 30 mètres de long.



Une réédition du salaire de la peur

Ce qui suit est le récit de l'un des pilotes de l'hélicoptère, nous sommes alors deux commandants de bord confirmés, mais le chef de bord pour la mission est mon alter-ego qui est lieutenant alors que je suis sergent. Je serai chargé d'enrichir le mélange et de mettre la booster sur « ON ». Je n'utiliserai que deux doigts, je ne devrais pas rentrer fatigué. Le troisième homme, le mécanicien navigant, est un ancien qui a fait Dien Bien Phu comme mécanicien sur Bearcat, du solide, on en aura besoin.

Nous montons tout ce petit monde ainsi que les charges, sans problèmes, et déposons celles-ci sur une petite plage au plus près de l'eau.

Un petit monsieur, habillé de vert, vient immerger une nasse où se trouvent trois saumons, un petit, un moyen et un gros. Il nous explique que c'est dans une recherche de proportionnalité, lui aussi.

Premier bémol - après inspection du lac, les plongeurs nous annoncent que la visibilité au fond est nulle et qu'ils vont être incapables de fixer les détonateurs, ils devront donc amorcer les charges avant qu'on les transporte. Ils nous expliquent, mais on avait déjà compris, que c'est embêtant, mais qu'ils vont fixer un câble métallique de mise à la terre parce que, sinon, l'électricité statique dont va se charger l'hélico regagnerait le sol en passant par le détonateur électrique. « Alors les gars, surtout, surtout que cette mise à la terre ne quitte jamais le sol, même lorsque vous serez en l'air. » Ce bout de fil de fer fait 6 mètres de long, un peu juste.



Quatre vedettes du spectacle –deux plongeurs – deux charges.

La météo n'est pas fameuse, le plafond est plutôt bas, mais nous n'allons ni bien loin, ni bien haut.

Un seul personnage en dessous de nous, un marin chargé de dévider le fil de mise à feu fixé à la mine.

Nous voilà en l'air, première étape, se mettre au dessus de la charge en attente et monter à la verticale, tendre le câble, décoller la charge du sol puis, doucement, l'amener en translation vers le centre du lac et là descendre encore doucement, à la verticale jusqu'à ce qu'elle touche le fond.

Ca y est, le câble est tendu, encore un petit effort et la charge quitte le sol. De l'illustre Laplace au Curé de Camaret, tout le monde sait qu'un mobile suspendu en un point de l'espace va subir un balancement... et là, ce que je craignais arrive : je sens que ça se balance. Et pour corser le tout, nous entrons dans le nuage.

Vu du sol, d'après les témoins, c'est un spectacle extraordinaire, instantanément, le rotor de l'hélicoptère semble aspirer les stratus et celui-ci disparaît dans une volute de vapeurs délicatement ourlée sur les bords.

Et nous, nous voilà dans la ouate, dans un cirque de 300 mètres de diamètre, avec une charge amorcée de 635 kilos de TNT sous les fesses et qui fait la folle.

Manche en avant, nous ressortons du nuage, la charge plonge dans le lac. Un coup d'œil en dessous, c'est pour voir l'air ahuri du dévideur de fil qui regarde sa bobine, arrachée des mains qui s'envole. Et cela avec un élan qui augure d'un emballement prochain des événements.

Un coup d'œil vers l'avant : la falaise est là, devant, à toucher du doigt.
Break à gauche (virage serré).

Un regard en bas, dans un bouillonnement d'écume, comme un monstre marin surgi des profondeurs, noire dans un sillage d'embruns, la charge s'élance dans les airs la mise à la terre flottant allégrement derrière. Je me revois, enfant de cœur, lançant mon encensoir vers le Ciel, je Lui ai lancé assez de fumées pour qu'Il veuille bien ne pas en exiger davantage aujourd'hui.

Au sol, nos artificiers apprécient en connaisseurs, mais voyant la charge frôler la paroi leur sentiment est que, manifestement, ça va être l'explosion de trop.

Attention ça va replonger !

Rien ne se passe : peut-être le détonateur était-il défectueux ? C'est le moment où mon chef largue la charge, première action sensée de la journée.

Posés – Ouf –

Ca n'est pas grave, nous dit-on. La charge perdue sautera avec les trois suivantes, par sympathie, c'est comme ça qu'on dit. La suite des opérations est reportée au lendemain. Descente au camp de base par un sentier difficile.

Le lendemain, on remonte, 800 mètres de dénivelé –pour se mettre en jambe. Tiens ! Le saumon moyen a disparu. Les chasseurs alpins qui gardent le site l'ont mangé. ! Le choix de celui-là a du poser des problèmes de conscience à ces âmes simples. Manger le petit ne valait pas de se damner, manger le gros aurait parachevé le crime, manger le moyen satisfaisait la faim et la morale - un peu. On ne pouvait qu'être reconnaissant à ces jeunes gens d'avoir été aussi raisonnables.



*Comment faire sauter 2500 kilos de TNT sans se faire mal,
discussion animée sous l'œil dubitatif de l'auteur – au centre de la photo.*

La suite sera menée plus sagement.

Un radeau sera aménagé, l'hélico posera juste la charge dessus. Il sera amené là où elle doit être immergée, et elle sera balancée à l'eau, il paraît que ça ne risque rien.



Poser d'une charge sur le radeau

Le grand jour arrive. Nous déposons des gendarmes sur les principaux sommets qui dominant le lac. Car dans la vallée, les gens ont une idée de ce qui va se passer et tous les alpinistes du coin se sont mis à escalader des pitons pratiquement inviolés. Surprise, quand à l'issue d'une grimpe d'anthologie, ils voient un gendarme en tenue de ville et au teint frais leur dire de circuler et qu'il n'y a rien à voir.

Nous avons décollé pour jouir du spectacle de l'explosion.

Au moment de la mise à feu, la surface du lac s'est bombée puis a commencé à redescendre, et à ce moment là a jailli une gerbe aux mille pointes d'un blanc éblouissant, créant par là même un mini tsunami qui entraîna par le fond tout le matériel de la Pyrotechnie.



Ainsi se termina en apothéose une belle aventure.
Beaucoup d'engagement, beaucoup d'efforts, un peu de risque d'où il restera une grande amitié entre tous les participants et de beaux souvenirs que je désire partager avec vous.